

Un Allemand croit toujours avoir mal entendu lorsqu'on lui dit qu'on n'aime pas la choucroute; et lorsque c'est dans sa propre langue que l'on méprise ce mets national, on comprendra que son étonnement, pour me servir d'une expression familière à sa langue, se dresse en montagne.

Il y eut donc un instant de silence, de stupefaction, pareil à celui qui aurait suivi un abominable blasphème, et pendant lequel l'hôtesse me parut occupée laborieusement à remettre sur pied ses idées bouleversées; le résultat de ses réflexions fut une phrase prononcée d'une voix si altérée que les paroles en restèrent parfaitement inintelligibles pour moi, mais à laquelle la physionomie qui accompagnait ces paroles prêtait évidemment ce sens: Mais, mon Dieu! Seigneur! si vous n'aimez pas la choucroute, qu'est-ce que vous aimez donc? — *Alles, alles, oxigenwasser*, répondis-je; ce qui veut dire, pour ceux qui ne sont pas de ma force en philologie: — Tout, excepté cela.

Il paraît que le dégoût avait produit sur moi le même effet que l'indignation sur Juvénal: seulement, au lieu de m'inspirer le vers, il m'avait donné l'accent; je m'en aperçus à la manière soumise avec laquelle l'hôtesse esleva la malheureuse choucroute. Je restai donc dans l'attente du second service, m'amusant, pour tuer le temps, à faire des boulettes à l'aide de mon pain et à déguster avec des grimaces de singe une espèce de piquette qui, parce qu'elle avait un abominable goût de pierre à fusil et qu'elle demeurait dans une bouteille à long goulot, avait la fatuité de se présenter comme du vin du Rhin. — Eh bien! lui dis-je. — Eh bien! fit-elle. — Ce souper. — Ah! oui!

Et elle me rapporta la choucroute.

Je pensai que, si je n'en faisais pas justice, elle me poursuivrait jusqu'au jour du jugement dernier. J'appelai donc un chien de la race de ceux du Saint-Bernard, qui, assis sur son derrière et les yeux fermés, se rôtissait obstinément le museau et les pattes devant un foyer à faire cuire un bœuf. A la première idée qu'il eut de mes bonnes intentions pour lui, il quitta la cheminée, vint à moi, et, en trois coups de langue, lapa le comestible qui faisait contestation. — Bien, la bête, fis-je en le caressant lorsqu'il eut fini; et je rendis l'assiette vide à l'hôtesse. — Et vous? me dit-elle. — Moi, je mangerai autre chose. — Mais je n'ai pas autre chose, répondit-elle. — Comment! m'écriai-je du fond de l'estomac, vous n'avez pas des œufs? — Non. — Des côtelettes? — Non. — Des pommes de terre? — Non. — Des... Une idée lumineuse me traversa l'esprit: je me rappelai qu'on m'avait recommandé de ne point passer dans la principauté de Lichtenstein sans manger de ses champignons, qui sont renommés à vingt lieues à la ronde; seulement, lorsque je voulus mettre à profit ce bienheureux souvenir, il n'y eut qu'une difficulté, c'est que je ne me rap-

pelai pas plus en allemand qu'en italien le nom que j'avais si grand besoin de prononcer si je ne voulais pas aller coucher à jeun; je restai donc la bouche ouverte sur le pronom indéfini. — Des... des... Comment diable appelez-vous donc en allemand, des?... — Des... répéta machinalement l'hôtesse. — Eh! pardieu! oui, des... En ce moment mes yeux tombèrent machinalement sur mon album. Attendez, dis-je, attendez. Je pris alors mon crayon, et, sur une belle feuille blanche, je dessinaï, avec tout le soin dont j'étais capable, le précieux végétal qui formait pour le moment le but de mes desirs; aussi je puis dire que mon dessin approchait de la ressemblance autant qu'il est permis à l'œuvre de l'homme de reproduire l'œuvre de Dieu. Pendant ce temps, l'hôtesse me suivait des yeux avec une curiosité intelligente qui me paraissait du meilleur augure. — Ah! ia, ia, ia, dit-elle au moment où je donnais le dernier coup de crayon au dessin.

Elle avait compris, l'honnête femme!... Si bien compris que, cinq minutes après, elle entra avec un parapluie tout ouvert. — Voilà, dit-elle.

Je jetai les yeux sur mon malheureux dessin, la ressemblance était parfaite. — Allons, dis-je, vaines comme Turan, adieu Marie, rendez-moi la choucroute. — La choucroute? — Oui. — Il n'y en a plus, de choucroute, Dragon a mangé le reste.

Je trempai mon pain dans mon vin, et j'allai me coucher. Avant de m'endormir, je jetai les yeux sur ma carte géographique; elle me donna une singulière idée. Je recommandai à mon guide de se réveiller à trois heures du matin, afin d'avoir le temps de le mettre à exécution. Nous partîmes donc avant le jour, et le soleil ne nous attrapa qu'en Autriche.

Je m'arrêtai un instant sur le pont de Felkirch, afin de plonger ma vue dans le Tyrol, dont les montagnes bleutées s'ouvrent pour laisser passer l'Elb, rivière tortueuse qui prend sa source dans la vallée de Paznaun et va se jeter dans le Rhin entre Oberried et Henti; puis je continuai ma course, observant le Rhin à ma gauche et voyant naître et s'enrichir sur sa rive occidentale ces magnifiques coteaux couverts de vignes, dont le vin petite dans des bouteilles de forme bizarre, et se verse dans des verres bleus qu'on appelle *Rieser*, parce qu'ils ont conservé la forme de la coupe dans laquelle bûvait l'empereur romain, le jour de son élection. Depuis Defis, le sol allait s'aplanissant: les montagnes s'ouvraient à droite et à gauche, comme pour un pont; on n'apercevait point encore le lac de Constance; mais on le devinait en voyant se dérouler cette vaste vallée qui mourait sur un horizon de plaines. A Lantzerac seulement, nous commençâmes à apercevoir cette magnifique nappe d'eau, qui semble une partie du ciel encadrée dans la terre pour servir de miroir à Dieu. Enfin nous touchâmes ses rives à Bregenz, où je déjeunai.

Malgré le souper de perroquet que j'avais fait la